

attaqués, nous nous défendrons, *Deo volente*, car je crois plus que jamais à l'Eglise militante, la seule établie par le divin Maître".

Un mois après, sur son lit de mort, "il croit n'en avoir que pour peu de jours à souffrir et ne pense qu'à une chose : retourner dans son diocèse aimé de Saint-Boniface, semblable à ces vaillants soldats dont on nous raconte aujourd'hui les glorieux exploits et qui, pendant qu'on les soigne à l'hôpital, tout ensanglantés et meurtris, n'ont qu'un désir : retourner au feu et défendre leur patrie". A l'heure suprême : "il exprime son inlassable affection pour ses ouailles de Saint-Boniface et son inquiète sollicitude sur le sort de sa race et de la langue française au Manitoba".

Nul regret d'avoir combattu le bon combat. "J'espère que le bon Dieu me jugera avec miséricorde", répète-t-il, je me confie en sa bonté". Et comme on lui disait des paroles affectueuses, destinées à le consoler du sacrifice de sa vie, il eut un de ses gestes de caractéristique énergie, et dit nettement : "Non ! ma détermination est bien prise, et j'ai confiance en Dieu".

Fidèle jusqu'au bout à sa devise, il continue de veiller, du haut de son trône de gloire, sur le "dépôt sacré qu'ici bas, pendant plus de vingt ans, il a si héroïquement gardé". DEPOSITUM CUSTODI !

(à suivre)

ARTHUR JOYAL, O. M. I.

JE VOUDRAIS...

Ma Mère, quand ce soir les astres brilleront,
Je voudrais leur voler, pour couronner ton front,
Toute une gerbe d'étincelles.

— *Tes larmes, mon enfant, me paraissent plus belles !*

Vers ton trône adoré, ma Mère, je voudrais

Faire s'élever de la terre

Le parfum pénétrant des champs et des forêts.

— *Je préfère, mon fils, l'encens de ta prière !*

Je voudrais, enlaçant au velours de l'azur

Et la blancheur du lis et l'éclat de l'opale,

Tisser ta robe virginale.

— *Apporte-moi plutôt la splendeur d'un cœur pur !...*

FÉLIX ANIZAN, O. M. I.